

PAUL-ANDRÉ BEMPÉCHAT

Jean Cras, Polymath of Music

Dédié « à la mémoire du Soldat Inconnu, » le livre de Paul-André Bempéchat intitulé *Jean Cras, Polymath of Music and Letters*, paru en novembre 2009 qui résume quinze ans de recherches partagées entre l'Université de Boston et le Centre d'études européennes de l'Université de Harvard, s'inscrit d'une certaine façon dans le dialogue judéo-chrétien. Car l'auteur est juif (sépharade) tandis que Jean Cras, cet homme tiraillé entre son métier d'officier de marine et sa vocation de musicien est un catholique fervent.

CE LIVRE de 610 pages est en deux parties : l'étude de l'homme, le scientifique et le marin (six chapitres) et l'étude de sa productivité musicale (cinq chapitres). Sa célèbre règle-rapporteur qui demeure indispensable pour les plaisanciers est expliquée dans l'un des quatre appendices. La lecture en anglais est plaisante et non pas pesante, et la coordination de la double vocation du marin-musicien est admirablement équilibrée.

L'auteur a consacré son premier chapitre à une introduction approfondie de l'histoire de la Bretagne (*Background*) afin de situer le jeune Cras, né en 1879, vis-à-vis de la renaissance de la culture bretonne et celtique. Il continue par un chapitre (*Foreground*) qui raconte la carrière de Cras dans la Marine nationale troublée par les politiques diverses de la Troisième République ainsi que par les progrès technologiques qui lui imposaient un recyclage continu. Les troisième, quatrième

Une double vocation de marin-musicien

et cinquième chapitres racontent la vie de Cras et de sa famille et son apprentissage auprès de Henri Duparc. Le dernier chapitre de la première partie étudie parallèlement les phénomènes de l'oubli de Jean Cras peu après son décès en 1932 et de sa renaissance à partir de la courte mais fort instructive monographie éditée pour honorer le centenaire de sa naissance par son dernier enfant, Monique Cras (1910-2007), au sein de la revue *Zodiaque* publiée par l'abbaye bénédictine de La-Pierre-Qui-Vire (Yonne).

Dans sa deuxième partie, l'évolution technique du compositeur est guidée par une analyse à la fois théorique et personnelle qui traite, en ordre chronologique et non pas par genre ou par forme musicale, chacune des œuvres éditées du maître en herbe. Car lucidement, Paul-André Bempéchat a conclu que Cras, par le biais de sa double vocation, écrit son autobiographie. Ce récit qui s'étend de son adolescence à sa mort, et qui traite de l'œuvre musicale sous toutes ses formes, traverse paraboliquement les époques du symbolisme et de l'impressionnisme, et aboutit à son ultime œuvre majeure de 1931, son unique et glorieux *Concerto pour piano*.

Il écrit cette œuvre pour sa deuxième fille Colette qui deviendra l'épouse du célèbre pianiste, compositeur et chef d'orchestre juif d'origine polonaise, Alexandre Tansman, lui-même protégé de Ravel. La remarquable analyse de Bempéchat nous dévoile une œuvre qui jongle avec les exotismes glanés par le compositeur lors de ses expéditions, le bretonisme qui lui était inné, et l'exégèse de son catholicisme fervent. Un développement thématique de l'antienne mariale de la liturgie, dont le *Victimae paschali laudes* sert, symboliquement, comme motif conducteur entre ses trois mouvements.

Paul-André Bempéchat ne cache pas avoir été fortement



Jean Cras.

par Marie-Madeleine MARTINIE

Music and Letters

impressionné lorsque, préparant « une thèse sur un musicien peu connu aux U.S.A. », il a découvert, sous le musicien, l'homme de foi profonde, vivant dans la pensée constante que tout ce que comportait son existence devait être vécu en union avec Dieu.

Quand on a eu le bonheur de feuilleter les livres annotés par lui, de se voir confier ses carnets intimes et des centaines des lettres à sa femme, on comprend que c'est sa foi qui lui a permis de faire l'unité de sa vie rendue difficile par le fait qu'il avait en somme deux vocations : sa vocation d'officier de marine au devoir d'état particulièrement exigeant et jamais négligé, et sa vocation de compositeur, habitée par l'inspiration venue d'ailleurs, à laquelle il ne pouvait se dérober.

Cette notion d'inspiration venue d'ailleurs pour une musique dont il dit n'être « que l'artisan, l'artiste étant Dieu », il ne faut pas la perdre de vue lorsque l'on parle de Cras compositeur.

Jean Cras, Polymath of Music and Letters nous permet de découvrir que dans la vie ordinaire, celle du

marin qui a bien appris son métier, et qui est content d'avoir évité un abordage ou réussi un accostage, est heureux d'être « bon » et parfois « le meilleur ». Et il ne faudrait pas le prendre pour une sorte de moine égaré dans le monde. Sociable, parfois même moqueur (ainsi lorsque racontant qu'une dame a joué *La cathédrale engloutie* de Debussy, il commente seulement d'un « pauvre cathédrale ! »). Il est très attentif aux détails de la vie des siens, écrivant pour les anniversaires des enfants des pièces correspondant à leurs niveaux, travaillant de ses mains à des améliorations de leur logement, il est là aussi l'homme du devoir d'état.

Tout ce que comportait l'existence de Jean Cras devait être vécu en union avec Dieu



Jean Cras.

Paul-André Bempéchat, *Jean Cras, Polymath of Music and Letters*. Ashgate, 2009. 610 pages, 10 images en couleur, 33 images noir/blanc, 200 exemples musicaux. €45.00 ; disponible chez l'éditeur par son site : www.ashgate.com

Et il n'est pas moins attentif à ceux qu'il commande. Ainsi, lorsque pendant une escale à Rome où il a espéré pouvoir travailler à l'orchestration de son opéra, *Polyphème* – qu'il n'emporte jamais en mer mais à quoi il pense sans cesse – il passe son temps libre à des visites au petit garçon mourant de son cuisinier, puis aux parents navrés.

L'opéra *Polyphème*, drame lyrique fondé sur le poème d'Albert Samain, lui apparaît comme l'œuvre la plus importante de sa vie, celle qui met en évidence une pensée essentielle : la valeur de l'être humain est à la mesure de son abnégation. Le cyclope de Samain se sacrifie en se rendant aveugle pour ne pas écraser son rival.

On est là bien loin des morts romantiques de tant de héros d'opéra. Et ce que veut traduire la musique à laquelle il a réfléchi longtemps (même pendant les années de guerre où il a occupé des fonctions importantes auprès de l'amiral Ronarc'h), c'est la maîtrise des passions.

La découverte fortuite de cette pièce de Samain a provoqué en Jean Cras une réaction violente qui relevait de ses profondes convictions du chrétien et des sacrifices que sa foi lui impose.

Cras devient contre-amiral en 1931 à 52 ans.

Et il terminera sa carrière comme major-général en 1932 à Brest où il est mort. La République lui offre des funérailles d'État.

« Qu'il ait été si vite oublié, non dans la Marine, mais dans les milieux de la musique, est étonnant » écrit Paul-André Bempéchat qui, bilingue, regrette fort de n'avoir trouvé

d'éditeur qu'en Grande-Bretagne pour cet officier français, inventeur français, musicien français. »

Le livre du professeur Bempéchat se termine par une « Conclusion à une introduction, » un passage tiré du célèbre récit autobiographique d'Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*. En effet, on avait parfois comparé Saint-Exupéry et Cras à cause de leur spiritualité commune et de leur double vocation.

Un index très précis nous permet de retrouver les personnages et les événements importants, et de connaître l'intégralité de sa production artistique et scientifique, ainsi que bien des détails de sa vie. ■